

C'est la vie : repas en famille

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1979)**

Heft 506

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du plus haut intérêt, car à ce sujet, deux hypothèses, me semble-t-il, se présentent à l'esprit, et deux hypothèses seulement:

— Ou bien le conseiller fédéral Chevallaz ment comme un arracheur de dents, et cela, je ne le crois pas: il ne pourrait pas se le permettre aussi publiquement, et ce n'est d'ailleurs pas dans son caractère.

— Ou bien...

Ou bien son prédécesseur, M. Nello Celio, présenté comme un représentant typique du capitalisme, certes, mais un financier de grande envergure, que l'on avait préféré justement à M. Chevallaz à cause de son extraordinaire compétence, et aussi de son désintéressement, qui le poussait à sacrifier sur l'autel de la Patrie les quelque cent conseils d'administration dont il faisait partie, le temps de remettre de l'ordre dans les finances fédérales; l'homme dont l'intervention décisive, dans les colonnes de la *Tribune de Genève*, avait mis un terme à la polémique issue de la parution du livre de Ziegler, *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, en en démontrant péremptoirement l'insigne faiblesse.

— Ou bien M. Celio, bien loin d'être un nouveau Hjalmar Schacht, serait plutôt un nouveau Calonne, l'aimable ministre de Louis XVI, le successeur de Turgot! Ou pour m'exprimer en termes moins relevés, que j'ai entendus récemment: il serait le plus gros rigolo qu'on ait vu à Berne depuis longtemps (encore que le comique de la chose ne me soit pas tout à fait évident...)

(Curieux d'observer combien les contradicteurs de Ziegler, poussés apparemment par un esprit de charité chrétienne, ont eu à cœur de lui fournir après coup les arguments dont il manquait si cruellement!)

* * *

A propos d'arguments, aimez-vous les jeux logiques? Je viens d'acquiescer ceux de Pierre Berloquin, parus au *Livre de Poche*. En voici un qui vous plaira:

«Aucun stratège, s'il est bon tacticien, ne peut perdre une bataille. Un stratège audacieux ne manque pas d'avoir la confiance de ses troupes.

Aucun mauvais tacticien n'a la confiance de ses troupes. Les femmes ne méprisent pas les vaincus.

«Selon les affirmations précédentes, un stratège audacieux peut-il être méprisé des femmes?»

Réponse: «Si un stratège est audacieux, il a la confiance de ses troupes, il est donc bon tacticien, il n'est donc jamais vaincu et il n'est donc pas méprisé des femmes.»

Autre réponse (qui n'est malheureusement pas indiquée dans le livre): les colonels de l'armée

C'EST LA VIE

Repas en famille

Le poste portatif avait été amené sur la table, comme pour les événements exceptionnels et les grandes catastrophes. Ce samedi, treize heures, la famille mangeait en silence. Inquiétude générale: dans le journal du matin, n'annonçait-on pas que l'émission «Au fond à gauche» était supprimée, par un ukase de M. René Schenker, musicien virtuose, avant de devenir virtuose de la navigation à vue dans les méandres de l'audiovisuel.

Inquiétude donc, mais aussi découragement. La famille était lasse. Ignorant courageusement le gavage télévisuel, et même la grande lessive style Europe 1, elle avait fait depuis des années le pari de se concentrer sur une radio différente, intelligente si possible, en tout cas hors du champ des marchands de soupe. La grande époque, ça avait été deux ou trois ans de France Inter, du matin au soir, accord parfait, des séquences excitantes, au moins acceptables, Anne Gaillard, Marche ou rêve, José Artur. Et puis Giscard était venu, avec la société libérale avancée, les grincives agacées par cette liberté de ton: au printemps 78, France Inter rentrait dans le rang.

suisse étant assurément de bons stratèges, ils ne seront donc pas vaincus — pour peu qu'on leur procure un nombre suffisant de tanks, avions, etc.

Et encore: les femmes, on s'en doutait, sont des femelles, qui se donnent de préférence aux «capitaines vainqueurs» (dont Gide, dans *Paludes*, nous assure qu'ils ont l'odeur forte).

Cqfd.

J.C.

D'où quelques complications dans la vie familiale. Chacun avait fait son petit programme personnel. D'une longueur d'onde à l'autre. Mais curieusement, une oasis, un point de rencontres, «Au fond à gauche» justement, son humour décapant.

Et voilà, «elle» allait aussi y passer. On soupçonnait bien la grogne radicale et la rogne démocrate-chrétienne. Le radical Bernard Nicod — coup de chapeau! — allait-il faire le poids? M. René Schenker, dans le journal, ne se sentait même pas tenu de justifier sa position... Alors! Les suppositions allaient bon train. Repas morose. L'heure de «Au fond à gauche»; mais le cœur n'y était pas.

Le père cherchait des phrases d'expérience pour remonter le moral familial. Il se souvint tout à coup qu'un autre humoriste, Jack Rollan, était lui aussi passé à la trappe. Et vingt ans après, le censeur bien introduit qui avait eu sa peau finissait à Champ Dollon (pour une tout autre affaire). Allons donc, on pouvait finir le dessert.